Document generated on 04/16/2024 5:13 a.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Livres

Volume 4, Number 4, Winter 1989

URI: https://id.erudit.org/iderudit/7353ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(1989). Review of [Livres]. *Cap-aux-Diamants*, *4*(4), 71–73.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1989

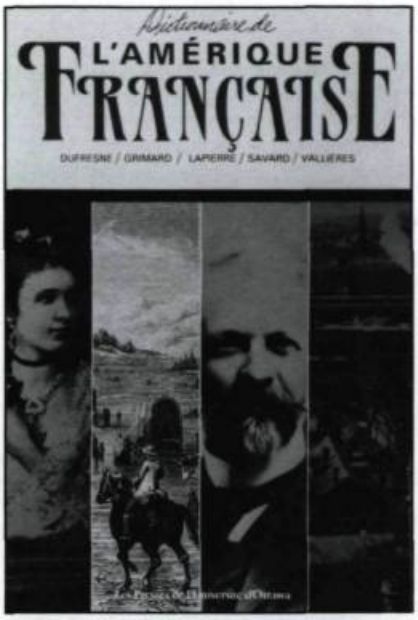
This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



Dictionnaire de l'Amérique française. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1988. 386 pages.

Ceci sans complot ou malice de l'éditeur, l'attrayante couverture de ce dictionnaire pourrait être un leurre. Le titre, ainsi que les photographies d'Emma Albani et d'Henri Bourassa, laissent tout naturellement croire que le Québec occupe un vaste espace dans ce dictionnaire. Afin d'éviter d'emblée tout malentendu, le significatif sous-titre **Francophonie nord-américaine hors Québec**, inscrit en page-titre, devrait figurer en bonne place sur la couverture.

Le dictionnaire couvre cinq grandes régions de la francophonie de l'Amérique du Nord: l'Acadie, l'Ontario, l'Ouest canadien, la Nouvelle-Angleterre et la Louisiane. Le Québec y figure seulement à titre de *«foyer de rayonnement français»*.

L'ouvrage est constitué de 1500 articles répartis en cinq catégories: les noms de personnages (d'Angèle Arsenault à Louis Riel), les noms de lieux (de Shippagan à Saint-Boniface), les institutions (associations, journaux, établissements scolaires ou culturels), les événements (de la déportation des Acadiens au Règlement 17) et d'articles de synthèse consacrés à chacune des régions. Il a été conçu sous la direction de Pierre Savard du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa. Il est quelque peu étonnant de ne retrouver parmi ses proches collaborateurs à la réalisation de cet ouvrage que des spécialistes de l'histoire franco-ontarienne. Toutefois, l'équipe a su tisser des liens avec les autres régions francophones d'Amérique et l'ouvrage leur fait une juste part.

Ce dictionnaire (*«un autre»*, diront certains) a sa raison d'être. Les informations sur nos compatriotes francophones sont dispersées, pas toujours à jour et souvent difficilement accessibles. Cependant, la mention de quelques références au bas des notices n'aurait guère alourdi l'ouvrage et aurait fourni d'indispensables pistes de recherche ou d'approfondissement.

L'histoire des citoyens francophones d'Amérique est ponctuée de combats pour une survie toujours à conquérir. Les divers organismes, journaux et personnages qui ont participé à ces combats sont décrits dans ce dictionnaire-manifeste, témoin du difficile chemin parcouru et sensible aux craintes et espoirs actuels.

Un dictionnaire d'une telle envergure peut difficilement se révéler tout à fait à point dès la première édition. Certaines carences thématiques ou documentaires pourront être comblé dans des éditions subséquentes. L'iconographie de l'ouvrage est de valeur inégale. Certains documents photographiques sont remarquables, telle l'illustration de la famille Dionne et leurs célèbres jumelles, d'autres documents sont banals, mal reproduits ou mal choisis, telle cette photographie guère flatteuse d'Antonine Maillet.

Ces quelques accrocs ne diminuent cependant en rien les mérites de ce dictionnaire, longtemps attendu et déjà indispensable.

Jean-Marie Lebel

Simard, Sylvain. **Mythe et reflet de la France: l'image du Canada en France, 1850-1914**. [Ottawa]. Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1987. 440 p. (Coll. «Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française», no 25).

Les écrits publiés en France concernant en tout ou en partie le Canada sont extrêmement nombreux: Sylvain Simard a recensé 677 ouvrages et presque autant d'articles de journaux durant la période 1850-1914. Analyser cette production à l'aide d'une méthode descriptive aurait non seulement tenu de la gageure, mais surtout elle eût été sans intérêt. Il valait mieux, comme se le propose l'auteur, pénétrer plus avant la réalité, trancher le tissu idéologique pour atteindre le tissu social. Bien sûr, l'étude d'une image ne peut exclure l'opinion des auteurs sélectionnés; et Simard ne l'ignore point. Toute la question est de savoir, cependant, si ces deux objectifs sont conciliables.

Dans les 60 premières pages de son livre, l'historien analyse le profil d'une centaine d'auteurs, soigneusement échantillonnés. Leur profil socio-professionnel, leur âge, leur affiliation politique, la religion pratiquée, les groupements auxquels ils appartiennent et leur vision globale du Québec sont autant de sujets qu'il aborde. À cela s'ajoute un portrait sommaire des lecteurs.

Dans le chapitre deuxième, Simard s'attarde à la *«typologie des récits de voyages»*, c'est-à-dire la raison du séjour, sa durée, l'itinéraire parcouru et les sources d'information consultées par les auteurs avant leur départ. De plus, il recense les principaux lieux visités par les voyageurs au Québec et détaille leur impression d'ensemble.

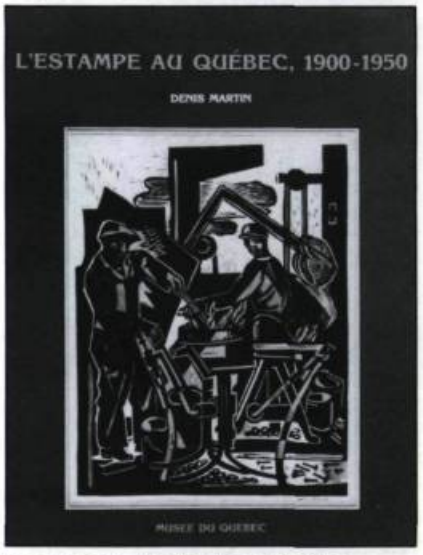
Ces deux chapitres forment en quelque sorte un bloc à part; ils se distinguent, autant par leur méthode que par leur contenu, des trois autres qui suivent. Dans ceux-ci, Simard s'attarde aux diverses catégories d'ouvrages, autres que les récits de voyages, et dresse un bilan de *«l'évolution de l'opinion sur le Canada»*. Beaucoup plus faibles, ces chapitres ressemblent étrangement aux écrits déjà anciens de l'abbé Armand Yon, les jugements de valeur en moins. Mais l'historien n'échappe pas pour autant au piège de la critique littéraire. À divers endroits dans son livre, il cravache les auteurs qu'il juge médiocres. **Au pays des petites filles**, d'Olivier Diraison-Saylor, n'est *«qu'un roman insipide, pénible à lire, qui ne doit son succès relatif qu'aux scènes graveleuses dont il est émaillé»*. Peu importe, précise l'historien une cinquantaine de pages plus loin, les motifs peu reluisants qui semblent avoir donné naissance à *[...l']ouvrage [de J.E. Vignes], en demeurant tout à fait médiocre»*.

Malgré une intention contraire, Simard a aussi l'habitude de s'attarder à quelques personnalités – Jean-Jacques Ampère, René Bozin, Henri-Émile Chevalier, Arthur Gabineau, Xavier Marmier, Gustave de Molinari, Émile Petitot – négligeant du même coup l'opinion de plusieurs dizaines d'écrivains. Certains genres sont également privilégiés: les romans d'aventure, les romans historiques et les ouvrages de propagande sont relativement bien étudiés; en revanche, les études sociales et économiques, les livres de religion, d'histoire et de géographie ne

reçoivent que la portion congrue. L'auteur a raison de souligner que plus un «*ouvrage est spécialisé, plus son public risque d'être restreint*». Mais l'intérêt et la qualité d'une étude ne se mesurent pas seulement au nombre de lecteurs potentiels. Simard le reconnaît sans peine dans le cas des nombreux volumes d'histoire: ils obtiennent en tout et pour tout un maigre 3 pages!

Une telle contrainte est inhérente à l'approche globale choisie par Simard. Pouvait-il, dans les limites normales d'un livre, rendre justice à quelque 600 auteurs? Et c'est pourquoi cette recherche énorme, réalisée dans le cadre d'un doctorat, offre une image bien incomplète du Canada en France.

Alain Duchesneau



Denis Martin. **L'estampe au Québec, 1900-1950**. Québec, Musée du Québec, 1988. 146 pages.

Trop longtemps laissée pour compte par nos historiens de l'art, l'estampe ou gravure québécoise était méconnue du public en général.

Première démocratisation de l'oeuvre d'art que viendra compléter la photographie en 1839, ce mode d'expression artistique a pourtant intéressé certains chercheurs. Ainsi, Mary Allodi dans **Les débuts de l'estampe imprimée au Canada, Vues et portraits**, paru à Toronto en 1980, a particulièrement scruté la période 1781 à 1850. À leur tour Gilles Daigneault et Ginette Deslauriers dans **La gravure au Québec 1940-1980** se sont penchés sur l'estampe québécoise qui connaît un souffle nouveau depuis l'arrivée sur la scène artistique du graveur Albert Dumouchel.

En présentant du 28 avril au 3 juillet 1988, l'exposition «*L'estampe au Québec, 1900-1950*» et surtout en publiant le catalogue de son conservateur Denis Martin, le Musée du Québec apporte une contribution majeure à notre histoire de l'art.

Souvenir tangible de ce moment remarquable, l'ouvrage de Martin mérite que l'on s'y intéresse. Abondamment illustré avec 109 illustrations dont neuf en couleur et de grand format, le catalogue présente les oeuvres de 20 artistes triés sur le volet (dix francophones et dix anglophones; 3 femmes et 17 hommes). À signaler au passage la qualité des reproductions et la présence d'une fiche technique fort détaillée accompagnant chacune des oeuvres présentées.

Une brève synthèse intitulée «*Aux sources de l'estampe québécoise moderne*» jumelée à une chronologie qui s'étend de 1896 à 1957 situe et explique l'évolution de l'estampe au cours de cette période. Il apparaît indéniable que le cheminement de ce médium artistique est étroitement associé aux grands courants historiques européens et américains.

Denis Martin parfait son catalogue par une exhaustive bibliographie, travail de madame Michèle Grandbois, un lexique des termes et des principaux procédés de gravure fort utile pour les néophytes. Un index des oeuvres et un autre des noms terminent l'ouvrage.

La nouveauté du champs investi (à remarquer le grand nombre d'oeuvres acquises récemment par le Musée afin de présenter cette exposition), l'abondance de la documentation et de l'illustration, une présentation soignée (papier glacé et format intéressant) font de l'ouvrage de Denis Martin un catalogue exemplaire, un véritable instrument d'information accessible à tous.

Yves Beauregard

Suzanne Laurier (éd.). **André Laurendeau, artisan des passages**. Préface de Fernand Dumont. [Ville de LaSalle], Hurtubise HMH, [1988]. 126p.

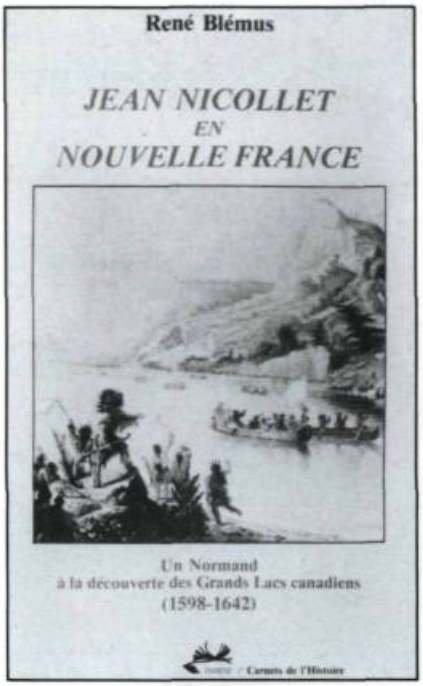
On a toujours plaisir à consulter les articles d'André Laurendeau. Être sensible et brillant, ce journaliste savait résumer les problèmes complexes en quelques formules lumineuses. Ses écrits sur l'éducation que nous présente Suzanne Laurier en témoignent de façon éloquente. Tous les articles reproduits dans ce recueil sont à lire et à méditer; ils jettent un éclairage pénétrant sur le Québec d'avant (et de) la Révolution tranquille. Le texte sur la Commission Massey, notamment, représente un véritable bijou en son genre.

Selon Fernand Dumont, qui préface l'ouvrage, on devrait réimprimer ces textes, «*fut-ce pour le seul plaisir de la nostalgie*». Nostalgie de cet homme d'«*une vaste culture, d'une rigueur qui n'excluait pas le sentiment*». Bien sûr, l'auteure a préparé ce petit recueil pour une raison plus utilitaire: les écrits de Laurendeau, soutient-elle, peuvent encore nous éclairer sur les problèmes que vit l'éducation québécoise à l'heure présente. Fernand Dumont partage son avis. «*Je me suis progressivement rendu compte que j'étais, par une bien heureuse dérive, déporté vers l'avenir. La pensée de Laurendeau, exprimée au fil des jours il y a trente ans, nous convie [...] à une reprise des tâches avortées ou inachevées*». Cela est vrai; mais il faut y ajouter des nuances car les problèmes qui se posent aujourd'hui diffèrent beaucoup. Ne serait-ce que sur l'accessibilité et la qualité de l'enseignement.

Pour le lecteur non spécialiste, toutefois, ce problème de l'actualité de la pensée de Laurendeau reste secondaire si on le compare à celui, beaucoup plus grave, du contexte où s'inscrit la réflexion de l'ancien éditeur du **Devoir**. Suzanne Laurier a en effet réussi l'impossible: présenter un recueil d'articles d'André Laurendeau sans parler de l'homme et de son époque. Aucun renseignement biographique, si ce n'est une chronologie très succinte (7 repères au total), quelques lignes à peine sur sa conception du métier de journaliste et, bien sûr, pas un mot sur la période durant laquelle (1943-1969) ces articles ont été écrits. Pour pallier cette dernière lacune, l'auteure propose une courte bibliographie de six titres!

Ceux et celles qui nourrissent un véritable préjugé contre les éditions de textes scientifiques, rébarbatives car débordantes de précisions de toutes sortes, se réconcilieront peut-être avec le genre en feuilletant ce petit ouvrage. Mais il faut savoir gré à l'auteure et aux éditions HMH d'avoir offert une seconde jeunesse à des articles d'une richesse et d'une qualité exceptionnelles.

Alain Duchesneau



René Blémus: **Jean Nicollet en Nouvelle-France. Un Normand à la découverte des Grands Lacs canadiens (1598-1642)**. Cherbourg (France), Éditions Isoète, 1988. 144 pages.

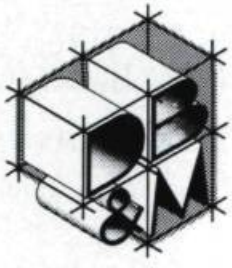
Il fallait une bonne dose d'initiative et de passion historique pour entreprendre de retoucher, avec plus de références archivistiques, la biographie existante d'un homme dont la célébrité ne laisse pas de doute, mais dont l'origine et l'identité véritables restaient encore obscures. Jean Nicolet (suivant notre graphie), «né vers 1598», à Cherbourg ou aux environs, est arrivé au Canada en juin 1618. Il est aussitôt envoyé aux «pays d'En-Haut», mandaté sans doute par Samuel de Champlain pour compléter ses propres découvertes et renouer le contact avec les tribus amérindiennes. Voici comment l'auteur s'exprime:

Dans son pays d'origine, Jean Nicollet n'est plus qu'un nom. Au Canada, ce nom amputé de l'un de ses deux «L», désigne non seulement l'homme, mais encore aujourd'hui une rivière, un lac, une ville, un comté. Nous parlerons de cette ville et des Nicolétains. C'est de nos jours une charmante cité, au bord du Saint-Laurent et de la rivière ...Nicolet.

En réduisant sa carrière de commis-interprète, toujours en course, Nicolet s'est marié à Québec, le 7 octobre 1637 – donc à près de 40 ans - à une pucelle de 11 ans, Marguerite, fille de Guillaume Couillard et de Guillemette Hébert et petite-fille de Louis Hébert, le premier colon du Canada. Le contrat de mariage, où instrumenta le greffier Jean Guitet, le 22 du même mois, a été conservé; et notre auteur le transcrit (p.130) dans toute sa forme archaïque autant que juridique.

En reconnaissance de ses services, Nicolet reçut de modestes concessions de terre à Trois-Rivières puis à Québec. C'est à cet endroit, possiblement au ruisseau Belle-Borne, que lui naquirent un garçon, nommé Ignace, mort en bas âge, puis une fille, nommée Marguerite, qui resta seule pour constituer une lignée, en épousant, à 14 ans, Jean-Baptiste LeGardeur de Repentigny, pour lui donner pas moins de 20 enfants. Avis aux généalogistes! Pas de descendants «Nicolet», mais bien d'autres. Pourtant, avant de le voir, «*honorable homme Jean Nicollet, commis et interprète*», était disparu tragiquement quand une tempête avait fait chavirer son canot, près de Sillery. «*Le Saint-Laurent engloutit le malheureux en cette nuit du 27 octobre 1642 et ne rendit jamais son corps*»... «*Son nom même serait problablement disparu, si certains contemporains survivants ne l'avaient donné, quelque 30 ans après, à une petite rivière qui se jette dans le Saint-Laurent, sur la rive droite...Au confluent, devait naître le premier établissement de Nicolet, une paroisse, une seigneurie et plus tard une ville*» (p.83). L'auteur résume ensuite, en cinq courts chapitres, l'histoire de cette prospère localité québécoise. ◆

Honorius Provost



d'Anjou, Bernard
& Mercier, architectes
850, rue St-Vallier Est
Québec, G1K 3R4
(418) 694-9731

Livres reçus

Bibliothèque nationale du Québec. **Microédition de la Bibliothèque: catalogue, 1986-1988**. Montréal, Ministère des Affaires culturelles, Bibliothèque nationale du Québec, 1988. 258p.

Blanchet, Danielle. **Lebourgneuf**. Québec. Ville de Québec. Service de l'urbanisme, 1988. 27p.

Brousseau, Réjean. **Saint-Antoine-de-Tilly. L'encadrement paroissial**. [s.l.]. Comité du bicentenaire, 1988. 72p.

Brown, Craig (direction). **Histoire générale du Canada**. Montréal, Les Éditions du Boréal, 1988.

Consommation et Corporation Canada. **Le Grand sceau du Canada**. Ottawa, Ministère des Approvisionnements et Services Canada, 1988. 36p.

Courville, Serge et Serge Labrecque. **Seigneurie et fiefs du Québec nomenclature et cartographie**. Québec, Célat, 1988. 202p. (Outils de recherche du Célat, no 3; Dossiers toponymiques, 18).

Couville, Serge (direction). **Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle (1825-1861). Répertoire documentaire et cartographique**. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1988. 350p.

En collaboration. **Montcalm. Saint-Sacrement**. Québec, Ville de Québec. Service de l'urbanisme, 1988. 75p.

Faucher, Albert (direction). **Cinquante ans de sciences sociales à l'Université Laval. L'histoire de la faculté des sciences sociales (1938-1988)**. Sainte-Foy, Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, 1988. 390p.

Maheu, Renée. **Pierrette Alarie. Léopold Simoneau deux voix, un art**. Montréal, Libre Expression, 1988. 109p.

Karel, David et al. **Chefs-d'Oeuvres de la Galerie nationale de Prague**. Québec, Musée du Québec, 109p.

Pariseau, Jean et Serge Bernier. **Les Canadiens français et le bilinguisme dans les Forces armées canadiennes**. Tome 1, 1763-1969: le spectre d'une armée bicéphale. Ottawa, Service historique de la Défense nationale, 1987. 468p. (Collection d'Histoire socio-militaire No 2).

Pinard, Guy. **Montréal, son histoire, son architecture**. Montréal, La Presse, 1987. 345p.

Pinard, Guy. **Montréal, son histoire, son architecture. Tome 2**. Montréal, La Presse, 1988. 421p.

Roy, Fernande. **Progrès, harmonie, liberté. Le libéralisme des milieux d'affaires francophones à Montréal au tournant du siècle**. Montréal, Les Éditions du Boréal, 1988. 301p.

Saint-Pierre, Marcel. **Serge Lemoyne**. Québec, Musée du Québec, 1988. 236p.

Wilson, Bruce G. **Identités coloniales: le Canada de 1760 à 1815**. Ottawa, Archives nationales du Canada, 1988. 236p. (Les documents de notre histoire). ◆

Yves Beauregard